



Mensuel de l'Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre  
(Reconnue d'utilité publique)  
Inscription Commission Paritaire N° 20165

EDITION DES AMICALES du STALAG V B  
(Les captifs de la Forêt Noire)  
et des STALAGS X A, B, C

Rédaction et Administration :  
68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9<sup>e</sup>)  
Téléphone TRinité 78-44



Compte chèques postaux : Amicale X A, B, C : Paris 4261-13  
Amicale V B : Paris 4841-48

## Notre Congrès National 1964 des 9 et 10 Mai à LA BRESSE (Vosges)

On sait que c'est la ville de La Bresse qui a été désignée par l'Amicale Vosgienne pour recevoir les congressistes VB.

La Bresse est fort connue de nos lecteurs. Il y eut déjà dans cette ville plusieurs réunions VB tant sur le plan régional que sur le plan national. Et puis il y a La Bresse, l'Hôtel du Vieux Moulin dont le propriétaire est universellement connu dans le monde VB, il s'agit de notre grand ami Bernard JEANGEORGES.

Tous nos amis de l'Est et particulièrement ceux d'Alsace, connaissez bien la ville de La Bresse. Ils viendront nombreux à ce rassemblement national. Le Bureau de la section vosgienne leur fournira tous renseignements pour le séjour à La Bresse.

La Bresse est une petite ville de 5000 habitants

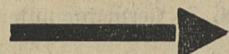
environ, la seule agglomération en compte près de 2300.

Pour nous, anciens Prisonniers, le choix de La Bresse est tout un symbole. Cette ville martyre, citée à l'ordre de l'Armée le 11 Novembre 1948, fut décorée le 25 Septembre 1949 pour son magnifique esprit de résistance en Août et Septembre 1944 et pour son magnifique courage en Novembre 1944 et dans les années suivantes.

Nous demandons à nos amis de toutes les régions de France qui désireraient participer à ce Congrès National de bien vouloir nous écrire pour tous renseignements.

Dans notre prochain numéro nous vous donnerons tous les détails concernant la journée du 10 Mai qui doit se dérouler en Alsace.

Retenez bien  
cette date



## Assemblée Générale de l'Amicale du Stalag VB

à 10 heures du matin

68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9<sup>e</sup>)

Les camarades désireux de poser leur candidature au Comité sont priés de les adresser avant le 10 Avril 1964.

Vous trouverez en quatrième page un pouvoir à découper et à nous retourner signé, avant le 16 Mars, pour les Camarades qui ne pourraient assister à la réunion.

Il est rappelé que chaque membre de l'Amicale doit, soit par sa présence, soit par son pouvoir, participer aux travaux de l'Assemblée Générale.

ORDRE DU JOUR :

- Approbation des P.-V. des Assemblées Générales ordinaires et extraordinaires du 17 mars 1963.
- Rapport moral.
- Rapport financier.
- Nomination des Commissaires aux Comptes.
- Renouvellement partiel du Bureau.
- Projet de fusion VB—X ABC et révision éventuelle des statuts.
- Divers.

Au cas où le quorum ne serait pas atteint, une Assemblée Générale Extraordinaire sera convoquée le même jour, immédiatement après l'Assemblée Générale.



ATTENTION !

Après les délibérations de l'Assemblée Générale, un

### DÉJEUNER AMICAL

réunira les congressistes VB au Bouthéon.

Prix du repas : 18 Fr.

On s'inscrit dès maintenant au Siège.



L'après-midi, à partir de 15 heures :

### Matinée dansante et récréative

Entrée gratuite

Tous les membres de l'Amicale et leur famille sont cordialement invités.

ON DANSERA JUSQU'À 21 HEURES



### MESSE DU SOUVENIR

à la Chapelle des Sœurs, 50, rue de Clichy,

à 9 h. 30

célébrée par le Père VERNOUX

à toutes nos intentions.



## ASSEMBLÉE GÉNÉRALE de l'Amicale des Stalags X ABC

à 10 heures du matin

68, rue de la Chaussée d'Antin, Paris (9<sup>e</sup>)

Pour les Camarades qui ne pourraient assister à la réunion, ils trouveront en quatrième page un « Pouvoir » à découper qu'ils auront à nous retourner daté et signé.

ORDRE DU JOUR :

- Approbation du P.-V. de l'Assemblée Générale du 17 Mars 1963.
- Rapports moral et financier.
- Renouvellement partiel du Bureau.
- Projet de fusion VB—X ABC.
- Divers.

Après l'Assemblée Générale, un Déjeuner amical aura lieu avec nos camarades du VB.

Participation au repas : 18 Frs.

## LA VIE DE L'AMICALE

JEUDI 6 FEVRIER

Pas d'appel de sirènes. En effet, une récente décision vient de juguler leur chant. On ne les entendra plus que tous les deux ou trois mois et encore le deuxième jeudi ! Malgré ce manque de sonorisation nous étions plus de soixante à goûter aux crêpes de la Chandeleur. Belle et magnifique réunion se déroulant comme chaque fois sous le signe de la joie et de l'amitié retrouvée. Quelques absents de marque dont le Président en vacances de neige. Les Anciens d'Ulm étaient particulièrement nombreux.

Après le repas une séance de projections nous fit admirer les magnifiques paysages de la Grèce et de la Turquie. Notre ami LECANU nous en donnera d'ailleurs un compte rendu.

JEUDI 13 FEVRIER

C'est avec un peu d'anxiété que l'équipe chargée de l'organisation de la Tombola venait aux nouvelles. Comment se comportait cette tombola pour laquelle ils avaient passé des samedis de travail. Le sourire du trésorier devait vite les rassurer. En effet notre ami GEHIN annonce le résultat après quinze jours d'émission : CINQ MILLE FRANCS soit Cinq-cent-mille francs anciens. C'est tout simplement merveilleux ! ROSE donne lecture des nombreuses lettres reçues depuis le lancement de la Tombola. On s'aperçoit tout de suite que les consignes ont été strictement appliquées. On retourne vite les invendus. Merci à tous. Voici d'ailleurs quelques spécimens de lettres que nous mettons sous les yeux de nos lecteurs :

De Ferdinand B..., de Jœuf :

«... suis au regret de vous la retourner au complet, étant dans l'impossibilité de me déplacer. Etant moi-même hospitalisé et dans l'incapacité de bouger... »

De A. Q..., de Villeurbanne :

«... Je vous règle ce jour ma cotisation pour l'année 1964 mais je vous retourne le carnet de Tombola avec tous mes regrets... »

De Marc C... :

« Etant dans l'impossibilité de vendre le carnet de tombola, je me permets de vous le retourner pour qu'un autre camarade puisse en assurer la vente... »

De Raymond P..., de la Souterraine :

«...Ne pouvant pas travailler, étant malade, je suis en traitement pour un ulcus duodéal, troubles cardiaques et polyarthrite chronique rhumatismale, il m'est impossible de pouvoir vendre les billets de notre Tombola, je regrette de ne pouvoir le faire car je ne peux plus marcher ; j'en garde deux pour moi. Je vous envoie les autres et ma cotisation pour 1964. »

Par ces quelques extraits de lettres nous vous avons montré avec quelle discipline agissent tous nos amis. C'est cela l'entraide. Bien sûr il y eut quelques notes discordantes, deux ou trois lettres où on retournait billets et cotisation. La belle affaire ! Ceux-là n'ont rien compris.

Si on ne peut pas placer les billets, si on ne peut pas les garder, cela n'a rien à voir avec la cotisation. La cotisation sert à assurer la marche de l'Amicale. Elle permet la publication de ce journal. La Tombola, elle, ne sert qu'à nos œuvres d'entraide : elle aide nos amis dans le besoin, elle aide nos veuves et nos orphelins, elle soulage ceux qui souffrent. Elle est en un mot le complément de notre Caisse de Secours. Ceci étant dit il nous faut revenir à la vie de l'Amicale. ROSE signale qu'on attend le programme de la journée du 10 Mai organisée par notre Amicale des Vosges. La journée du 9 Mai étant réservée à la réunion de La Bresse où tout semble prévu pour la réception des congressistes.

Le Trésorier GEHIN signale que des dons importants venus de la Tombola ou du règlement de la cotisation viendront grossir notre Caisse de Secours.

PLANQUE donne lecture d'une lettre de notre Vice-Président Jean VERNOUX dont l'état de santé s'améliore de jour en jour. Le Bureau adresse à notre ami ses meilleurs vœux de prompt rétablissement et espère le voir très prochainement.

PERRON met le Bureau au courant de la préparation du Lien de Mars. Courrier VB assez imposant, articles divers, etc.

Le Bureau examine des cas particuliers.

Séance levée à 20 H. 30.



## Une lettre

Nous recevons de Madame Henri CAPREDON, 409, rue Général Leclerc à Ermont (S.-et-O.), la lettre suivante que nous nous faisons un devoir de publier :

« Permettez-moi de venir vous remercier pour la grande gentillesse de faire régulièrement l'envoi de votre journal « Le Lien » à mon mari, ancien prisonnier du VB, devenu malade depuis plus de trois ans.

« Ce journal lui apporte une joie profonde et sincère. C'est, je crois, le seul lien qui lui reste de ce passé qui n'est qu'à lui; il y retrouve des noms, fait des commentaires.

« Je crois Monsieur, en effet, en lisant moi-même certaine rubrique que votre rôle est effectif. Il est de ma simple personne de vous dire merci pour mon mari d'abord, et pour tous ceux à qui il donne un peu de joie.

« Car sa solidarité n'est pas un vain mot, ce simple « Lien » suffit à chasser pour un moment la monotonie de la vie d'un malade, encore merci.

« Je vous prie Monsieur, de croire à toute notre gratitude et à mes sentiments respectueux. »

Nous nous excusons auprès de Madame CAPREDON d'avoir publié son émouvante missive. Mais elle reflète si bien l'état d'esprit de nos chers malades, elle est si noble en ses termes si simples que nous avons jugé bon de la mettre sous les yeux de nos camarades. La maladie a privé un ménage d'une grosse partie de ses ressources. Faut-il que ce camarade, dans l'impossibilité absolue de régler sa cotisation, soit privé de ce journal qui est le seul lien qui le relie encore à ses compagnons de misère? Non! Cela ne peut se concevoir. La Caisse de Secours est là qui va remplir son office. Le service du Lien sera assuré à ce camarade défaillant malgré lui. Notre Loterie, elle aussi, apportera son concours. Grâce à elle, grâce à vos dons généreux chers amis, tous les malades recevront le Lien. L'Amicale prenant à sa charge leurs cotisations.

Cette lettre, chers amis, vous prouvera, s'il en est encore besoin, l'utilité de votre Amicale. Cette Amicale, née de la Caisse d'Entraide du Stalag, fondée par des cœurs généreux, par ceux qui n'ont pas oublié le serment fait en captivité : venir en aide à ceux qui souffrent.

Votre Amicale n'est pas un groupement honorifique. C'est une entité, c'est une chose concrète, indispensable. Vous savez, en réglant vos cotisations ou en plaçant des billets de Tombola que vous accomplissez un beau geste : celui d'un camarade venant au secours d'un autre camarade. Quant à votre Bureau qui se penche avec tant d'attention sur les cas douloureux, ce Bureau dont vos innombrables lettres félicitent l'action continue, il n'a, lui, qu'un seul mot d'ordre : SERVIR.

H. PERRON.

RETENEZ BIEN CECI :  
LE PREMIER JEUDI  
DU MOIS  
DINER ENTRE AMIS

DANS VOTRE QUARTIER

Tout pour l'enfant

LAYETTE  
COUTURE  
JOUETS

"MINOU CHOU"

65, Rue de Lancry - Paris - X<sup>e</sup>

Téléphone : COMBAT 57-70

Mme WAHLEN accordera 5 % aux Camarades des Stalags... à condition qu'ils soient à jour de leur cotisation.

## BAD-DURRHEIM : SALINEN-WERK

Me voici arrivé à la seizième étape de cette ronde infernale qui menace de s'éterniser encore ; hélas ! le matricule 50231 — seul vestige de ma personnalité d'antan — va être expédié vers la Saline Bad-Durrheim sans qu'il soit possible d'élever la moindre protestation. Ne pas savoir pourquoi? Ma valise fut vite bouclée et je me vois encore tout ému à la pensée de quitter mes braves camarades dont trois semaines seulement de contact avec eux avaient suffi pour apprécier à sa juste valeur leur réel esprit de solidarité. Un prisonnier comprendra ce que cela veut dire.

Le transfert fut vite opéré : Vers 20 heures je pénétrai dans une grande salle toute enfumée où fusent des éclats de rire au milieu de conversations bruyantes. On entoure le nouveau : « D'où viens-tu ? » « T'as l'air triste ! » « Tu sais, je crois que tu es venu renforcer l'équipe de gars qui travaillaient au sel ».

Littéralement abruti je me suis endormi au milieu du fatras invraisemblable que constitue mon paquetage.

Le lendemain 2 Mars, réveil en fanfare, grand chahut ce qui contraste grandement avec mon ancienne baraque de Tennenbronn.

L'usine n'est pas loin ; à peine dix minutes à pied. Après avoir franchi le passage à niveau, le décor que l'on découvre s'annonce imposant. Ce qui frappe les yeux tout d'abord c'est la haute cheminée de quatre-vingts mètres d'où s'échappent des volutes de fumée blanche. Elle est encadrée par de grands bâtiments dont l'un borde la voie ferrée. Au centre, une sorte de pavillon bien agencé où se trouvent la loge du portier et le laboratoire, le tout surmonté d'un clocheton où se trouve encastrée une pendule monumentale.

Après avoir pointé ma carte comme les travailleurs civils je suis invité à gagner au plus vite une petite salle qui va me servir de vestiaire.

« Tu ne vas pas rigoler tout-à-l'heure ! » me lance un camarade. « Ah! veinard — vint-il me dire un quart d'heure après — tu es verni ! On te refille au magasin. Alors bonne chance, mon gars ». La chance, en effet, venait de me sourire. Car remplir des sacs de sel n'était pas au-dessus de mes forces, mais une corvée plutôt ennuyeuse on en conviendra.

Cependant je sens que ça ne durera pas. En effet mes prévisions vont se dérouler comme je l'avais pensé. Quelques jours après, le contremaître WUTHE, qui ne me quitte pas des yeux depuis mon arrivée — il doit me prendre pour une fameuse recrue ! — est en train de caresser petit à petit l'espoir de faire de moi un « dur » de la saline.

Un certain jour il s'approche de moi et d'un air cauteleux me dit :

« Vous travaillez chez paysan ? Pas bon travail ! Salissant ! Ici, propre ; nicht kalt. Préférable ».

Comment apprécier ces paroles, en novice que je suis, je suis.

« Ça ne va pas tarder à cesser » — me dis-je — car je connais par expérience les « Fritz » sous toutes les coutures depuis 4 ans déjà. Je ne m'étais pas trompé ! « Vous restez au magasin » me dit-il.

C'est alors que je me souviens avoir entendu parler quelque part de la « genus mendacio natum », race née pour le mensonge, et mon WUTHE comme par hasard ne fait pas exception à la règle.

Le lendemain je suis convoqué à la Siede-Haus. Il est bon auparavant de donner quelques explications sur le nouveau domaine où je vais avoir l'occasion d'exercer mes talents. Quel rude apprentissage avant de pouvoir égaler le rendement d'un « dur ». La Siede-Haus est une grande salle vitrée, longue de 60 mètres sur une largeur de 30 mètres, au milieu de laquelle se trouvent quatre grands bacs dans lesquels circule une eau chauffée à une température assez élevée. Sur ces bacs en fer sont disposés de chaque côté deux plans inclinés en bois qui servent à recevoir le sel extrait. Tout au-dessus une rigole également en bois dont le fond constitue une sorte de tapis roulant et destinée à recevoir le sel qui viendra peu à peu se déverser dans un grand entonnoir. De là il passe dans une cave souterraine où s'opère le séchage à l'air chaud. Une autre rigole aboutit au magasin situé à 20 mètres de la Siede-Haus. La grande affaire c'est d'extraire du sel. Le torse nu, revêtu d'un pantalon de treillis bleu et chaussé d'une paire de sabots — le sel ronge le cuir — me voilà muni de la longue raclette qui certes n'est pas facile à manier. Une fois le tas terminé, vient ensuite le travail à la pelle où les biceps en prennent comme on dit « un bon coup ».

Dire que mes débuts furent rudes n'est sûrement pas exagéré : Remuer de quatre à cinq tonnes par jour, telle était la cadence. PLANOS, un « dur » d'Aigues-Mortes, qui pratique ce métier de tireur de sel dans le civil m'encourage tant qu'il peut. Hélas ! les gouttes de sueur m'inondent le visage à tel point que c'est à peine si à travers la vapeur chaude qui monte du bac j'aperçois le tas qui se tient devant moi. WUTHE en tournée s'est arrêté : « Monsieur, travailler ! Regardez camarades à côté ».

Il ne me manquait plus que la présence de ce drôle de personnage pour que mon calvaire soit complet. Le lendemain il est question de « l'abrague », opération qui consiste à jeter le sel dans la rigole — et encore WUTHE — comme par hasard — sera près de moi pour me lancer quelques sarcasmes. Il repart en levant les bras. A la Saline on l'appelle WOUVOUTE, le roi de la « paluche », et certes ce surnom il ne l'a pas volé.

Quel effort de volonté représentent ces huit heures de travail effectif ! Mes réclamations ne changeront rien à mon cruel destin.

Tiendrais-je jusqu'au bout ? C'est la question que je me pose chaque matin lorsque à 6 heures précises je pénétre dans la Saline.

Faut-il parler des wagons de charbons à décharger ? Cela naturellement en supplément du programme. Là encore notre WUTHE ne manque pas l'occasion d'exercer sur nous une surveillance sévère agrémentée de quelques petits mots crus de son terroir.

Le véritable calme on ne peut le retrouver que dans le kommando où chacun est heureux de faire connaissance avec sa paillasse.

Le phonographe égrène des airs variés. Il y a un certain air allemand qui revient comme leitmotiv ; c'est langoureux et triste à la fois.

« J'ai comme le pressentiment que cette nuit il va falloir faire du camping ! » Notre camarade en prononçant ces paroles ne croyait pas si bien prophétiser. 21 heures viennent de sonner et dans la nuit un ronflement sourd et caractéristique parvient à mes oreilles.

« Ça y est ! « ILS » arrivent ! » L'alerte est donnée. C'est une course éperdue dans la neige pour assister à un feu d'artifice. Derrière le talus, l'horizon vient de s'embraser. Qu'est-ce qu'ils leur lâchent sur le citron, les Amerlocs ! Sur le bord du fossé un de nos camarades tremble de tous ses membres, en entendant le sifflement des bombes. Une voix dans l'obscurité ; « N'aie pas les choquottes, mon pote, c'est pas pour toi ! C'est à leur tour de dérouiller ! ». Une autre voix répond : « T'en fais pas ! Tu la reverras ta vieille de Ménilmuche, mon petit pote ! »...

Tout s'est calmé, mais cette première représentation nous a coûté deux heures de sommeil en moins. Qu'importe, on récupèrera ! A quand la prochaine alerte ?

Le menu sans être extraordinaire est cependant assez convenable, mais cela manque de viande. Aussi il faut voir de quelle façon le dimanche le kommando se transforme en véritable salle de restaurant. C'est l'occasion pour certains d'exercer leurs talents culinaires. On voit défiler des plats que ne désavoueraient pas les plus fins gourmets. Les éternelles frites, manne du prisonnier, sont de la fête comme de bien entendu sans oublier les rôtis de volailles que l'on s'est procuré à bon compte, on se doute un peu de quelle façon.

Ernest BARRIERE

K. G. 50231

(A suivre.)

FABRIQUE DE MEUBLES

7 ter, Avenue de St-Mandé  
Paris (XII<sup>e</sup>)

RYSTO Raymond

Ex-N° 5305

Membre de l'Amicale N° 548

Salles à manger  
Chambres à coucher  
Ensemble StudioDEPOSITAIRE  
DE FABRIQUESCuisines modernes, Eléments, Tables  
Sièges modernes, rustiques et basques  
Sièges de jardin, Pliants, Transats

Prix marqués en chiffres connus

Facilités de paiement sur demande

Prix spéciaux aux Membres de l'Amicale  
Pour tous renseignements, n'hésitez pas à  
téléphoner ou à écrire  
Tél. DIDerot 45-07 — Métro : NATION

## Rétrospective

### En 1944

Notre ami Yves GLADINE, qui remporte chaque soir, au Théâtre en Rond un vif succès personnel dans le rôle du Président du Tribunal Maritime, dans la pièce américaine « Ouragan sur le Caine », nous a adressé la présentation en vers libres du grand spectacle de Variétés que le Comité d'Entraide du Stalag VB organisait en 1944 au Théâtre des Variétés à Paris au bénéfice de la Caisse d'Entraide du VB.

Programme incomparable qui réunissait les noms prestigieux des grands solistes mondiaux, RAMOS, FOURNIER et TROUARD. Ce fut tout à l'honneur du Comité VB d'avoir réuni sur un même programme tant d'artistes valeureux.

C'était notre ami Yves GLADINE qui, avec son talent habituel, présentait le spectacle sur un texte de son ami Robert GOT.

Peut-être la lecture de ce texte rappellera-t-elle à de nombreuses femmes d'anciens prisonniers le magnifique spectacle auquel elles avaient assisté. Nous rappelons que le montant de la recette fut, selon les indications du Bureau Directeur de la Caisse d'Entraide du VB à Villingen, distribué aux familles les plus nécessiteuses.

Nous pensons que ce texte a une valeur documentaire. Il rappellera une époque très troublée et les efforts tentés par les anciens P.G. rapatriés en faveur de leurs camarades restés dans les geôles germaniques.

## PRÉSENTATION du Gala des Prisonniers Avril 1944 aux Variétés

Avant que le rideau se lève  
Que l'orchestre, nerveux, enlève  
Sur le geste de METEHM  
Un dernier spécimen  
De cette musique brillante  
Plaisante  
Que le compositeur SILVANO écrit  
Et qui nous ravit,  
Permettez Mesdames, Messieurs, que je vous dise  
Brièvement  
Dans ma modeste prosodie  
Un mot de remerciement  
Au nom de tous les braves gars  
Epars  
Dans les camps de la Forêt-Noire,  
Forêt plus blanche que l'ivoire

A découper en suivant le pointillé

### Assemblée Générale du 12 Avril 1964 POUVOIR

Je soussigné (nom et prénoms) .....  
demeurant à .....  
membre de L'Amicale des Stalags X ABC (1)  
l'Amicale du Stalag VB,  
donne par les présentes pouvoir à M. ....

également membre actif de l'Association, de me représenter à l'Assemblée du 12 Avril 1964.

En conséquence, prendre part en mon nom à tous votes relatifs à l'élection du Conseil d'Administration ou pour tout autre motif, prendre toute décision qu'il jugera utile pour l'exécution du présent mandat, notamment de substituer dans l'accomplissement des présentes quiconque il avisera ; en un mot, faire tant par lui-même que par mandataire, s'il y a lieu, tout ce qui sera utile et nécessaire. En foi de quoi, je promets à l'avance avec ratification.

Fait à ....., le ..... 1964.

(Signature précédée des mots :

BON POUR POUVOIR).

(1) Rayer la mention inutile.

En cet hiver tardif,  
Agressif,  
Qui fait qu'avec désespérance  
Les captifs redoutent qu'en France  
Les leurs  
Souffrent des rigueurs  
D'une misère  
Plus encore que la leur, amère.  
Mes camarades, grâce à vous,  
Vite apaiseront les remous  
Douloureux de leur âme  
Quand ils apprendront qu'à Paname,  
Les plus chanceux  
Songent à eux  
Afin que sinon ne cesse,  
Du moins diminue leur détresse.  
Acceptez encore mon merci  
D'avoir apaisé leur souci...  
Mais les musiciens s'agitent. Effervescence !  
Je m'éclipse... Que l'on commence.

(Après le dernier morceau de l'orchestre)

C'est au cœur du Quartier Latin,  
Centre humaniste, —  
C'est son destin —  
Que vous mène le pianiste  
Michel RAMOS

(Après « Le Quartier Latin »)

RAMOS encore joue « Dynamic ». —  
Que le cric  
Me croque  
Si cet « opus » évoque  
En vous un autre mot que « Chic » !

(Après « Dynamic »)

Après RAMOS, c'est Jean FOURNIER  
Merveilleux joaillier  
D'arabesques musicales !  
Ce ne sont que festons, ce ne sont qu'astragales  
Et je pressens  
Qu'il interprètera de Saint-Saens  
« La Havanaise ».

(Après la « Havanaise »)

Reine de la claquette,  
Coquette,  
Jacqueline FIGUS marquetterie  
Du pied, la planche qui cliquette  
Nette

(Après Jacqueline FIGUS)

Poussons à présent un hurra  
A la gloire de l'Opéra  
Puisque c'est maintenant qu'éclate  
La voix d'or de Georges JOUATTE.

(Après la Tosca)

Notre ténor maintenant se surpasse  
Si la chose est possible dans cet air de Paillasse

(Après Paillasse)

Sous les doigts magiques de TROUARD irradie  
Du divin LISZT l'étonnante Rapsodie,  
La suprême  
Sixième !

(Après la VI<sup>e</sup> Rapsodie)

Un ténor est un oiseau rare  
Au rossignol on le compare...  
Mais lorsqu'il chante avec brio  
La Chanson de Fortunio  
Ainsi que la chante DERENNE  
Je doute que la palme au rossignol revienne.

(Après la Chanson de Fortunio)

Et c'est DERENNE encore dont la voix ravive  
La jeunesse d'Almaviva  
Dans la sérénade amoureuse et gentille  
Du Barbier de Séville.

(Après la Sérénade du Barbier)

Ecouter REVOL est mon tic !  
Ce jeu peut devenir funeste  
Car, à sa voix mon cœur fait tic  
Tac !... Vous devinez le reste.  
Fussiez-vous froids comme un syndic  
Vous serez pris, je vous l'atteste  
Mon tic deviendra votre tic.  
Craignez Fanelly, cher public !

(Après Fanelly REVOIL)

Et voici pour  
Dilater vos rates  
La plus parfaite prescription du Codex  
Des gouttes disparates,  
Trente de fantaisie et cinquante d'humour,  
mélangées par Souplex.

(Après SOUPLEX)

Enfin l'heure est venue de la vente aux enchères  
Coutumières  
Que va vous présenter, transcendental,  
Jacques DUVAL.  
L'instant est capital,  
Car, du total  
Que mon camarade obtiendra  
Dépendra  
Un adoucissement de beaucoup de misères.  
Donnez beaucoup, donnez un peu,  
S'il vous plaît, la part à Dieu !



### REUNION DU JEUDI 6 FEVRIER

« Les Anciens d'Ulm » sont toujours là... et nombreux. A ce premier jeudi de février, nous comptons parmi nous : Batut et Mme, Rein et Mme, Crouta, Duez et Mme et fils, Faucheux et Mme, Schröder, Mme et fils, Letellier, Blanc et Mme, Vailly, Fillon, Delaunay, Yvonet, Vialard.

Une très bonne soirée, où l'on fait « sauter » les crêpes. Une ombre cependant à cette réunion l'absence de Madame Yvonet, retenue par la grippe et qui avait adressé si gentiment les convocations.

Séance de projections en couleurs sur la Grèce et la Turquie, commentée et sonorisée par Robert Maréchaux, assisté de M. Cerisay. Succès très mérité, tant par la beauté des vues que par leur présentation.

De nombreux braves saluèrent les derniers passages, de ce berceau de la civilisation, dignes de plus beaux documentaires déjà présentés.

■■■■

### ENTRE NOUS

N'oubliez pas de réserver bon accueil aux Billot de Loterie dont la vente alimente notre Caisse d'Entraide... et d'y ajouter le renouvellement de votre cotisation pour 1964.

Notez bien cette date :

12 AVRIL 1964 :  
Assemblée Générale V.B.  
68, Chaussée d'Antin

Si vous êtes empêchés, faites-nous parvenir vos « Bon pour Pouvoir » dans le plus bref délai.

□

Merci à Vauthier-Laheurte de son amical souvenir. Nous espérons le retrouver chez Jeangeorge le 10 Mai, à La Bresse.

Salut à nos amis Vosgiens.

■

A Georges Samelé à Lyon :

Regrets de ne pouvoir être des vôtres le 12 Avril à Lyon et pour cause... Assemblée Générale de ce même jour à Paris.

Bien cordialement à tous.

L. VIALARD.

■

D'Aubigné (10 mars 1964), le Père Vernoux m'adresse ce mot :

« Contre-indications médicales, règles de prudence, examens radioscopiques : autant de raisons qui m'ont obligé à « rentrer » mon voyage par l'Assemblée de l'UNAC du 14 mars. Partie remise car j'espère bien être assez fort pour passer au vous la journée du 12 Avril. En attendant, bonnes fêtes pascales à tous ».

### DEUIL

Nous venons d'apprendre le décès à Taminon le 7 mars, de M. Jules LEGRAIN, père de notre bon camarade Emile. Les Anciens d'Ulm lui présentent, ainsi qu'à sa mère et à toute sa famille leurs bien sincères condoléances et l'assurance de leurs prières.

J. V.

Allons, Messieurs, pas de carence,  
C'est pour les prisonniers de France.

(Après les enchères)

YOLANDE l'enjôleuse,  
Ensorcelleuse,  
Dont le visage est si charmant  
Qu'aucun cœur  
Ne peut lui résister, distillera, divine,  
De sa voix argentine  
Les chansons  
Qu'accompagne sur la guitare  
Georges AIME, artiste rare,  
Maître des sons !

(Après YOLANDE)

Enfin voici VESTRES et voici CAMARGO Revenus tout de go  
Pour un soir, Pour votre joie ils dansent !  
Mais ils ont pris les apparences  
de PERETTI et de Lyette DARSONVAL,  
Etoiles de ballet, au talent sans rival.  
Ce couple merveilleux, aérien, unique,  
Va vous interpréter, dans la grâce harmonique  
Le mouvement rêveur et romantique  
de CHOPIN.

Le Gérant : PIFFAULT

Imp. Chasseray-Monconté, Chef-Boutonne (D.-S.)